

« dont il confia l'exécution ou la recherche au  
 « ministre des finances, au ministre des travaux  
 « publics, enfin à la commission du Luxembourg,  
 « laboratoire d'idées, congrès préparatoire et sta-  
 « tistique du travail et des industries, éclairé par  
 « des délégués studieux et intelligents de toutes les  
 « professions laborieuses, et présidé par deux mem-  
 « bres du gouvernement lui-même.

« La chute soudaine de la monarchie, le dés-  
 « ordre des finances, le déclassement momentanément  
 « d'une masse immense d'ouvriers manufacturiers,  
 « les secousses que ces masses de bras inoccupés  
 « pouvaient donner à la société si leur raison, leur  
 « patience, et leur résignation pratique, n'avaient  
 « pas été le miracle de la raison du peuple et l'ad-  
 « miration du monde; la dette exigible de près  
 « d'un milliard que le gouvernement déchu avait  
 « accumulée sur les deux premiers mois de la Répu-  
 « blique; la crise des industries et du commerce,  
 « universelle sur le continent et en Angleterre,  
 « coïncidant avec la crise politique de Paris; l'é-  
 « norme accumulation d'actions de chemins de fer  
 « ou d'autres valeurs fictives saisies à la fois dans  
 « les mains des porteurs et des banquiers par la  
 « panique des capitaux; enfin, l'imagination du  
 « pays qui se frappe toujours au delà du vrai aux  
 « époques d'ébranlement politique et de terreur  
 « sociale; avaient tari le capital travaillant, fait

« disparaître le numéraire, suspendu le travail  
 « libre et volontaire, seul travail suffisant à trente-  
 « cinq millions d'hommes; il fallait y suppléer  
 « provisoirement ou mentir à tous les principes, à  
 « toutes les prudences, à toutes les nécessités se-  
 « courables de la République. Le ministre des fi-  
 « nances vous dira comment il fut pourvu à ces  
 « évanouissements du travail et du crédit, en at-  
 « tendant le moment enfin arrivé où la confiance  
 « rendue aux esprits rendra le capital à la main  
 « des manufacturiers, le salaire aux travailleurs,  
 « et où votre sagesse et votre puissance nationale  
 « seront à la hauteur de toutes les difficultés.

« Le ministère de l'instruction publique et des  
 « cultes, remis dans la même main, fut pour le  
 « gouvernement une manifestation d'intention et  
 « pour le pays un pressentiment de la situation nou-  
 « velle que la République voulait et devait prendre  
 « dans la double nécessité d'un enseignement na-  
 « tional et d'une indépendance plus réelle des  
 « cultes égaux et libres devant la conscience et  
 « devant la loi.

« Le ministère de l'agriculture et du commerce,  
 « ministère étranger par sa nature à la politique,  
 « ne put que préparer avec zèle et ébaucher avec  
 « sagacité les institutions nouvelles appelées à fé-  
 « conder le premier des arts utiles. Il étendit la  
 « main de l'État sur les intérêts souffrants du com-

« merce que vous seuls vous pouvez relever par la  
« sécurité.

« Telles furent nos différentes et incessantes solli-  
« citudes. Grâce à la Providence, qui n'a jamais plus  
« évidemment manifesté son intervention dans la  
« cause des peuples et de l'esprit humain, grâce au  
« peuple lui-même, qui n'a jamais mieux manifesté  
« les trésors de raison, de civisme, de générosité,  
« de patience, de moralité, de véritable civilisation  
« que cinquante ans de liberté imparfaite ont éla-  
« borés dans son âme, nous avons pu accomplir,  
« bien imparfaitement sans doute, mais non sans  
« bonheur pourtant, une partie de la tâche immense  
« et périlleuse dont les événements nous avaient  
« chargés.

« Nous avons fondé la République, ce gouver-  
« nement déclaré impossible en France à d'autres  
« conditions que la guerre étrangère, la guerre  
« civile, l'anarchie, les prisons et l'échafaud. nous  
« avons montré la République heureusement com-  
« patible avec la paix européenne, avec la sécurité  
« intérieure, avec l'ordre volontaire, avec la liberté  
« individuelle, avec la douceur et la sérénité des  
« mœurs d'une nation pour qui la haine est un  
« supplice et pour qui l'harmonie est un instinct  
« national.

« Nous avons promulgué les grands principes  
« d'égalité, de fraternité, d'unité, qui doivent, en

« se développant de jour en jour dans nos lois,  
« faites par tous et pour tous, accomplir l'unité du  
« peuple par l'unité de la représentation.

« Nous avons universalisé le droit de citoyen en  
« universalisant le droit d'élection, et le suffrage  
« universel nous a répondu.

« Nous avons armé le peuple tout entier dans la  
« garde nationale, et le peuple tout entier nous a  
« répondu en vouant l'arme que nous lui avons  
« confiée à la défense unanime de la patrie, de  
« l'ordre et des lois.

« Nous avons passé l'interrègne sans autre  
« force exécutive que l'autorité morale entière-  
« ment désarmée dont la nation voulait bien re-  
« connaître le droit en nous, et ce peuple a con-  
« senti à se laisser gouverner par la parole, par  
« nos conseils, par ses propres et généreuses inspi-  
« rations.

« Nous avons traversé plus de deux mois de crise  
« de cessation de travail, de misère, d'éléments  
« d'agitation politique, d'angoisses sociales, de  
« passions, accumulées en masses innombrables  
« dans une capitale d'un million et demi d'habitants,  
« sans que les propriétés aient été violées, sans  
« qu'une colère ait menacé une vie, sans qu'une  
« répression, une proscription, un emprisonnement  
« politique, une goutte de sang répandue en notre  
« nom ait attristé le gouvernement dans Paris. nous

« pouvons redescendre de cette longue dictature  
 « sur la place publique et nous mêler au peuple  
 « sans qu'un citoyen puisse nous dire : « Qu'as-tu  
 « fait d'un citoyen? »

« Avant d'appeler l'Assemblée nationale à Paris,  
 « nous avons assuré complètement sa sécurité et  
 « son indépendance en armant, en organisant la  
 « garde nationale, et en vous donnant pour garde  
 « tout un peuple armé. il n'y a plus de faction  
 « possible dans une République où il n'y a plus de  
 « division entre les citoyens politiques et les citoyens  
 « non politiques, entre les citoyens armés et les  
 « citoyens désarmés. tout le monde a son droit,  
 « tout le monde a son armée; dans un pareil État  
 « l'insurrection n'est plus le droit extrême de résis-  
 « tance à l'oppression, elle serait un crime. celui  
 « qui se sépare du peuple n'est plus du peuple!  
 « Voilà l'unanimité que nous avons faite; perpé-  
 « tuez-la, c'est le salut commun.

« Citoyens représentants! notre œuvre est ac-  
 « complie, la vôtre commence. La présentation  
 « même d'un plan de gouvernement ou d'un projet  
 « de constitution eût été de notre part une prolon-  
 « gation téméraire de pouvoir ou un empiètement  
 « sur votre souveraineté. nous disparaissions dès  
 « que vous êtes debout pour recevoir la République  
 « des mains du peuple. nous ne nous permettrons  
 « qu'un seul conseil et un seul vœu, à titre de ci-

« toyens, et non à titre de membres du gouverne-  
 « ment provisoire. Ce vœu, citoyens, la France  
 « l'émet avec nous, c'est le cri de la circonstance :  
 « ne perdez pas le temps, cet élément principal des  
 « crises humaines. après avoir absorbé en vous la  
 « souveraineté, ne laissez pas un interrègne nou-  
 « veau allanguir les ressorts du pays. qu'une com-  
 « mission de gouvernement, sortie de votre sein, ne  
 « permette pas au pouvoir de flotter un seul instant  
 « de plus, précaire et provisoire sur un pays qui a  
 « besoin de pouvoir et de sécurité. qu'un comité  
 « de constitution, émané de vos suffrages, apporte  
 « sans délai à vos délibérations et à votre vote, le  
 « mécanisme simple, bref, et démocratique de la  
 « constitution, dont vous délibérerez ensuite à loi-  
 « sir les lois organiques et secondaires.

« En attendant comme membres du gouvernement  
 « nous vous remettons nos pouvoirs.

« Nous remettons avec confiance aussi à votre  
 « jugement tous nos actes. nous vous prions seule-  
 « ment de vous reporter au temps, et de nous tenir  
 « compte des difficultés. notre conscience ne nous  
 « reproche rien comme intention. la providence a  
 « favorisé nos efforts. amnistiez notre dictature in-  
 « volontaire! nous ne demandons qu'à rentrer dans  
 « les rangs des bons citoyens.

« Puisse seulement l'histoire inscrire avec indul-  
 « gence au-dessous, et bien loin des grandes choses